

Dimanche 30 avril 2017
Misericordias Domini
Ézéchiel 34, 1-2, 11-16, 31

« *Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien...* » ainsi commence le plus célèbre des psaumes, le psaume 23. C'est le grand vainqueur au hit-parade des versets de confirmation que nos jeunes peuvent à présent choisir eux-mêmes. Il est le psaume phare de notre vie de croyant, souvent prié et chanté aux grandes étapes de notre existence. C'est un psaume qui nous rassure, nous reconforte et nous redonne confiance. Le berger, dans la Bible, est une figure très importante alors que de nos jours, ce n'est souvent qu'une image idyllique des temps passés, image que nous rencontrons encore loin des villes, dans les campagnes reculées, ces bergers nous semblent être alors des marginaux pittoresques.

Au temps de la Bible, le berger est un personnage clef de la vie nomade du peuple d'Israël. Le berger conduit son troupeau comme Dieu conduit son peuple et marche avec lui. Ce métier est incarné par de grands personnages bibliques : Abel, Abraham, Moïse et surtout David qui sera choisi par Dieu pour devenir le plus grand roi d'Israël. C'est d'ailleurs à ce roi David qu'est attribué le psaume 23.

Ce titre de berger, Dieu le donnera aux hommes qu'il appelle à de grandes responsabilités, particulièrement aux chefs religieux et politiques qui se chargent de diriger le peuple et de

l'administrer. Mais les rois, les juges et les prêtres ne se conduisent pas toujours en bergers. Ils ne pensent qu'à leurs propres intérêts, ils ne se conduisent pas selon la volonté de Dieu. Ils entraîneront Israël dans la pire des crises politiques que le peuple ait jamais connue : l'invasion et la destruction du pays par l'empire de Nabuchodonosor, puis l'exil et la déportation en Babylonie de nombreuses personnes parmi l'élite israélite. Cet exil à des milliers de kilomètres de la terre d'Israël provoqua la dispersion du peuple. Pourquoi une telle situation, qui à bien des égards peut sembler identique à celle que les Syriens peuvent vivre de nos jours ? Le pays ravagé, les gens qui fuient par milliers et se dispersent, une situation qui peut conduire à la mort d'un peuple.

Ézéchiel est un prophète qui a vécu l'exil de son peuple et qui sera captif avec ses compatriotes. Ézéchiel est sacrificateur et prêtre de profession, contemporain du prophète Daniel, son rôle sera essentiellement de rassembler et de ramener les Israélites vers la vraie foi et la confiance en Dieu. Il dénonce avec véhémence les fautes et les péchés du peuple mais veut redonner une espérance aux Israélites en leur annonçant la restauration finale. Notre texte de la prédication d'aujourd'hui est tiré du livre de ce prophète. Dans ce passage, Ézéchiel fustige les chefs, les bergers qui n'ont pas rempli la mission que Dieu leur avait demandée. Écoutons-le :

Lire Ézéchiel 34 /1, 11-16, 31

Qui sont ces chefs, ces bergers ? Grâce à la traduction Segond, on a parfois cru que ce texte était destiné aux mauvais

pasteurs de nos paroisses. Mais le mot pasteur si connoté de nos jours veut tout simplement signifier berger. Au temps de notre prophète ce terme s'appliquait à tous ceux qui avaient la responsabilité et le pouvoir de diriger le peuple. Il s'agit des rois, des chefs de tribu, des juges et des prêtres.

Qu'est-ce que leur reproche Ézéchiél, lui-même prêtre et responsable ? C'est étonnant de constater à quel point Ézéchiél décrit grâce à l'image du troupeau, une société qui ressemble tellement à la nôtre. Et pourtant, il a plus de 2500 ans qui nous séparent de son époque. Les chefs, les bergers ne pensent qu'à s'engraisser eux-mêmes, ils délaissent les brebis faibles et malades, abandonnent celles qui sont égarés et deviennent la proie des bêtes sauvages. Ils les abandonnent à leur triste sort, les exploitent et les méprisent, ils s'enrichissent sur le dos des pauvres et des affamés, le troupeau est dispersé et ne connaît aucune solidarité, aucune justice ni aucune compassion. Dieu leur avait délégué ses pouvoirs de berger mais il se rend compte qu'ils en sont indignes, alors sa colère éclate.

Ézéchiél prédit que Dieu enlèvera à ses chefs leur rôle de berger et que dans cette situation, c'est Dieu lui-même qui deviendra le berger d'Israël. Le tableau du prophète est évocateur. Dieu rassemblera son peuple, le guidera sur les bons chemins, protégera les brebis les plus faibles, les reconfortera, les soignera, les nourrira et cherchera celles qui se sont égarées. Le peuple grâce à ce berger sera de nouveau uni, rassemblé, relevé, le peuple se tournera à nouveau vers Dieu et une relation de confiance émergera : « *Vous êtes mon troupeau,*

le troupeau de mon pâturage...Moi, je suis votre Dieu... (Ez 34/31)

Quelques siècles plus tard, Jésus incarnera le rôle du « bon berger ». Jésus qui connaît très bien l'Ancien Testament évoque fréquemment l'image du berger. Lorsque les gens le suivent pour l'écouter, Jésus est ému de compassion car *la foule était comme un troupeau qui n'a pas de berger (Matthieu 9/36)*. Jésus raconte la parabole de la brebis perdue (*Luc 15/3-7*) avec les mêmes images que décrit Ézéchiél dans le chapitre 34.

Enfin, dans l'évangile de Jean (10/11-30) que nous avons entendu tout à l'heure, Jésus incarne le bon berger. Dans ce texte, Jésus ne se présente pas seulement comme le berger d'un peuple, mais comme le berger qui noue une relation personnelle avec chacune de ses brebis car il les connaît toutes par leur nom. Il va jusqu'à donner sa vie pour elles afin de leur donner la vie en abondance.

Jésus nous demande d'être à notre tour de bons bergers, il ne nous demande pas d'être parfaits mais il nous envoie comme nous sommes vers ceux qui ont besoin de nous. Ainsi, Jésus ressuscité a appelé Pierre à être le berger des croyants : « *Pais mes brebis* » *Jean 21/15-19*, pardonnant à son disciple de l'avoir renié au moment de l'arrestation.

Jésus nous demande d'avoir le souci des autres, prêts à accueillir et à aider les faibles et les laissés pour compte de la société. Il nous demande de partager avec ceux qui n'ont pas notre chance. Soyons des bergers fidèles, nous qui sommes sans cesse guidés, consolés, protégés et reconfortés par celui

qui nous dit sans cesse : « *Je suis le bon berger, tu n'as rien à craindre, je te connais par ton nom, je te donne la vie, ma vie, la vie éternelle* ».

Amen

Françoise Gehenn, pasteure retraitée

Cantiques

ARC // All. Psaume 23 *Dieu, mon berger...*

ARC // All. Psaume 80 *O berger d'Israël écoute...*

ALL 12.04 *Le Tout-Puissant est mon berger...*

ARC 457//All. 33.03 *Tu nous aimes, ô bon berger...*

ARC 606//All. 45.19 *En toi Seigneur est notre espoir...*

ARC 242//All, 41.03 *Dieu des louanges sois béni...*

ARC 606//All. 47.21 *J'ai besoin de ta confiance...*